

Sommaire

1. Gen. 2, 17. La mort, salaire du péché .	19
2. Gen. 3, 15. La semence du serpent . . .	22
3. Gen. 14; Hébr. 7. Melchisédec.	23
4. Gen. 24, 47. Anneau et bracelets de Rebecca	25
5. Exode 3, 2. Vision de Moïse à Horeb .	26
6. Exode 18. Moïse et Jéthro. Dépendance de Dieu.	29
7. Lévit. 14. Purification du lépreux. Symbolisme des éléments employés.	30
8. Deut. 10. L'arche de l'alliance de l'Eternel.	31
9. Deut. 15. Relâche de la septième année	32
10. 2 Chron. 20. Leçon à tirer des navires de Tarsis.	34
11. Ps. 22; Matt. 27, 46. Caractères de l'abandon de Christ	36
12. Ps. 102, 4. Le cœur frappé et desséché comme l'herbe	38
13. Prov. 8. Qui est la sagesse dans ce chapitre ?	41
14. Eccl. 3, 19-21. Différence entre l'homme et la bête ?	42
15. Eccl. 7, 15. La part du juste et celle du méchant	44
16. Jér. 1, 17. Le jugement dont le prophète est menacé	46

- | | |
|--|----|
| 17. Lam. 3, 27; Matt. 11, 29-30. Porter le joug. | 47 |
| 18. Dan. 11, 35. Pourquoi Dieu permet-il que des justes tombent ? | 49 |
| 19. Mal. 3; Apoc. 22. Le soleil de justice et l'étoile du matin. | 50 |
| 20. Matt. 5, 13; Marc 9, 50. Signification du sel | 53 |
| 21. Matt. 5, 25-26. Se mettre en règle avec sa partie adverse. | 56 |
| 22. Matt. 11, 3, 11. Jean le baptiseur. Sa question au Seigneur | 57 |
| 23. Matt. 11, 12. Le royaume pris par violence | 60 |
| 24. Matt. 12, 32. Le péché qui ne sera jamais pardonné. | 63 |
| 25. Matt. 16, 18. Les portes du hadès ne peuvent pas prévaloir contre l'Assemblée. | 64 |
| 26. Matt. 16, 24; Luc 9, 23. Prendre sa croix | 66 |
| 27. Matt. 16, 28. Voir le Fils de l'homme venant dans son royaume | 67 |
| 28. Matt. 17, 3. Pierre reconnaît Moïse et Elie | 68 |
| 29. Matt. 18, 12-14; Luc 15, 1-7. S'agit-il des mêmes paraboles ? | 69 |
| 30. Matt. 19, 23-24. Le royaume de Dieu et le royaume des cieux. | 71 |
| 31. Matt. 24. La grande tribulation et le jugement des nations | 74 |
| 32. Matt. 24, 21; Apoc. 7, 14. S'agit-il de la même grande tribulation ? | 76 |

Avant-propos

Il est toujours utile et en bénédiction pour nos âmes d'examiner avec soin chaque mot, chaque détail de la Parole de Dieu. C'est une lecture qu'il faut faire avec prière, en se gardant d'y chercher un appui à des idées préconçues ou de vouloir définir ce que l'Écriture ne définit pas. Ne limitons pas non plus l'application des passages où l'Esprit de Dieu s'exprime en termes propres à agir sur la conscience de chacun. Nous risquons beaucoup de perdre le profit d'une exhortation ou d'un avertissement si nous disons avec légèreté : « ce passage ne me concerne pas ». Car cette Parole nous sonde. Elle est un miroir fidèle, qui révèle notre état réel et nous apprend en même temps quelles sont les richesses de la grâce de Dieu à notre égard.

En lisant ainsi nous éprouverons souvent combien les pensées de Dieu sont profondes (Ps. 92, 5). « Comprends-tu ce que tu lis ? » demande Philippe à l'Éthiopien. Question que nous devons souvent nous poser. « Comment donc le pourrais-je, si quelqu'un ne me conduit » répond cet homme (Actes 7, 30, 31). Plus nous lisons attentivement l'Écriture et plus nous sentons aussi le besoin d'être aidés pour en saisir le sens. Certes le Saint Esprit communique souvent directement la vérité à celui qui la cherche avec droiture, les croyants de tous les temps en ont fait l'expérience. Mais n'était-ce pas le Saint Esprit qui avait veillé à ce que cet Éthiopien soit instruit, alors

qu'il lisait le livre d'Ésaïe ? Il avait commandé à Philippe : « Approche-toi et joins-toi à ce char » (v. 29). Ainsi emploie-t-il tels ou tels de ceux auxquels il a déjà enseigné la vérité, comme des instruments « capables d'instruire aussi les autres » (2 Tim. 2, 2). Leur ministère oral ou écrit doit donc avoir du prix pour nos cœurs. Combien est profitable l'explication dans toutes les Écritures des choses qui rendent témoignage au Seigneur Jésus Christ lui-même !

D'où ce recueil qui n'a rien d'un dictionnaire ou d'un répertoire biblique, encore moins d'un exposé méthodique des vérités ou des doctrines de l'Écriture. La diversité des sujets abordés résulte des questions posées pendant environ une quarantaine d'années (entre 1873 et 1917) par les lecteurs du périodique d'évangélisation le *Salut de Dieu* à son rédacteur, W.J. Lowe, aidé et continué dans cette tâche par Elie Perier. Mais chacun pourra remarquer l'unité de pensée dans ces réponses, à la fois judicieuses et spirituelles. Notre prière est que cet ouvrage rende, avec le secours de l'Esprit, la vivante et permanente Parole de Dieu plus précieuse à un grand nombre de ses lecteurs. Affermis dans la vérité, nous pourrons porter plus de fruit à la gloire de notre Seigneur.

Les questions n^{os} 1 à 124 se rapportent à des passages de l'Écriture. Les questions n^{os} 125 à 152 traitent de questions diverses.

1. *Quelle est la portée de la parole : « Au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement » (Genèse 2, 17)? Comment la mort est-elle ici envisagée ?*

Deux remarques nous aideront à saisir ce dont il est ici question : d'une part, la nature de la vie dont Adam jouissait, et, d'autre part, la responsabilité sous laquelle il était placé et qui correspondait à sa relation avec Dieu. L'homme n'a pas été créé comme les animaux : au lieu de surgir de la terre comme être vivant, à la seule parole créatrice de Dieu, il a été formé de la poussière du sol et il « devint une âme vivante » par la respiration de vie que Dieu souffla dans ses narines (Genèse 2, 7). Or, ce « souffle de vie » constitue l'existence éternelle de l'âme. Quant au corps, on voit au chapitre 3, verset 22, que Dieu intervint pour empêcher que l'homme ne mangeât de l'arbre de vie et n'entretînt ainsi à jamais, après sa chute, une existence d'inimitié contre Dieu.

En ce qui concerne l'état d'Adam innocent, je cite quelques lignes des *Études sur la Parole* (J.N. Darby) :

« Dans le jardin, la connaissance du bien et du mal n'existait pas encore pour notre premier père : l'obéissance (en s'abstenant d'un acte qui

n'aurait pas été péché, s'il n'avait pas été défendu) constituait, à elle seule, l'épreuve qui lui était imposée. Ce n'était pas une prohibition du péché, ni l'obligation imposée du bien comme en Sinaï, alors que le bien et le mal étaient connus. »

Ce point est très important. On voit que la défense faite de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ne supposait pas le péché, qui, de fait, n'existait pas encore. En cela, la défense fait contraste avec la loi de Moïse. L'homme fut mis à l'épreuve au point de vue de l'obéissance seulement ; son bonheur se trouvait dans la dépendance de Dieu qui l'avait créé et qui l'avait entouré de tous biens. En écoutant le serpent, qui éveilla dans son cœur un doute quant à la suprême bonté de Dieu, il se laissa aller à la désobéissance, et le péché entra dans le monde, et, avec le péché, la mort (Voyez Romains 5). Les rapports de l'homme avec Dieu furent dès lors rompus. Il ne pouvait plus connaître Dieu que par la foi, par le moyen de la conscience (acquise en mangeant de l'arbre défendu), aussitôt que celle-ci serait réveillée par la grâce divine. D'abord, en prononçant le jugement sur le serpent, Dieu fit entrevoir à Adam qu'il y aurait un libérateur suscité de la postérité de la femme, qui était tombée la première dans la transgression. Ensuite, en le chassant du jardin, Dieu le revêtit de vêtements de peau, qui rendaient témoignage à la mort, figure de la délivrance de son état de péché, à laquelle la grâce de Dieu a pourvu pour lui, par la mort d'un substitut.